

## OLE BULL.

Voici venir Ole Bull, le célèbre artiste norvégien, le Paganini du Nord, le Liszt du violon, qui a rempli l'Europe et le Nouveau-Monde du bruit de ses incroyables succès, de ses prodigalités inouïes, de ses bizarreries et de ses excentricités.

« Ole Bull, écrivait dernièrement M. Fiorentino, un des plus spirituels écrivains de Paris, Ole Bull ne fait rien comme les autres ; il a une toilette à lui, une coiffure à lui ; il ne sait ni se tourner, ni saluer, ni marcher comme tout le monde : c'est un de ces artistes fiévreux qui demandent sans cesse à leur instrument plus que leur instrument ne peut leur donner. On le voit tantôt parler avec son archet, tantôt se fâcher contre ses cordes, tantôt coler l'oreille à son violon, comme si une voix lui répondait du fond de la boîte. »

Ole Bull, en effet, ne ressemble à aucun des grands artistes que nous avons connus, à moins que ce ne soit à Liszt, pour le cœur, la générosité, le désintéressement et la grandeur d'âme. Il a en toute chose une originalité qui lui appartient en propre. Sous l'enveloppe calme, froide et réservée d'un homme du Nord, Ole Bull cache une âme ardente, un cœur tendre et passionné ; il a une sensibilité exquise, une imagination inquiète et tourmentée ; c'est enfin un vrai poète, un de ces rêveurs qui poursuivent partout le rêve de l'idéal.

Ole Bull fait parler son instrument, il le fait pleurer et rire, et lui communique en quelque sorte une âme.—Son jeu est large, accentué, pénétrant, électrique et passionné, plein de mouvement et de vie, mais toujours pur, correct et irréprochable, jusque dans ses emportements les plus fougueux.—Ole Bull possède, au plus haut degré, cet art si difficile des nuances, qui est le coloris en musique ; il a la puissance, la netteté, la vigueur, la qualité de son, l'ampleur et la majesté du style, et ce coup d'archet souverain des maîtres, qui dominerait tous les orchestres. — Et maintenant, si vous joignez à cela une manière délicate de phraser, la variété et la limpidité des sons harmoniques, et tout ce que la difficulté offre de plus imprévu, de plus incroyable et de plus merveilleux, vous aurez Ole Bull. — Après tout, Ole Bull n'est pas seulement un

grand exécutant, mais il est encore de tous les compositeurs qui ont écrit pour le violon, celui qui a peut-être le plus de valeur ; — tout ce qu'il écrit est neuf, original, puissant ; l'orchestration est riche, la mélodie abonde et l'inspiration se montre partout. — Chez Ole Bull, les idées arrivent en foule ; — tels sont ses *concertos*, ses *nocturnes*, sa *Tarentelle*, sa *Polacca Guerriera*, et toutes ces belles compositions qu'il nous a fait entendre, et qui ont produit une si vive impression. — Du reste, le violon sur lequel joue le grand artiste norvégien, n'est pas moins extraordinaire que son talent. Le violon d'Ole Bull date de 1532, il est de tous les instruments de ce genre le plus vieux, et le meilleur qui soit connu. Fabriqué à Brescia par Gaspare de Salo, il fut sculpté à Rome par le célèbre Benvenuto Cellini, pour le cardinal Aldobrandini, ce grand protecteur des arts, qui le paya 3,000 ducats de Naples et en fit cadeau à la chambre des trésors d'Innsbruck. — Ce fut même après la prise de cette ville par les Français, en 1809, que ce fameux violon, tombé entre les mains d'un soldat, fut vendu pour la faible somme de 400 florins à Ryhczek, riche banquier de Bohême, dont la magnifique collection d'instruments à cordes était célèbre dans toute l'Allemagne. — Après la mort du banquier Ryhczek, le violon revint à Ole Bull, à qui le riche Bohémien le laissait par testament, comme témoignage de sa vive admiration pour le talent du grand violoniste. — Cet instrument est du reste un petit chef-d'œuvre, une véritable merveille ; l'extrémité du manche est sculptée et représente une tête d'ange perdue dans les folles boucles de ses cheveux d'or. — Derrière la tête de l'ange et appuyée sur ses épaules, se trouve une syrène également sculptée en relief. Plus bas, au dessous du chevalet, s'épanouissent et s'enroulent sur un fond bleu rouge et or, des arabesques au milieu desquels se détache une petite cariatyde de bronze ; quant au chevalet lui-même, il représente deux poissons, signe zodiacal du mois de février ; chose assez étrange ! quand on saura que Ole Bull est né aussi en février. — Ole Bull a du reste plusieurs violons d'un très grand prix, entr'autres, un *Crémone* fabriqué en 1742, par Guarnerius, et un *Stradivarius* fait en 1687, pour le roi d'Espagne. — Les archets de ces différents violons sont presque tous enrichis de diamants, l'un d'eux en porte quarante-cinq à son extrémité, c'est un cadeau que la reine de Suède et de Norvège a fait elle-même à l'illustre artiste. — Un autre, est un présent de l'empereur d'Autriche.

Il faut toute la hardiesse et la sauvagerie norvégiennes pour oser livrer au public une bataille rangée de cinq morceaux de violon. Quelle verve et quel poignet ; mais le succès justifie les plus folles témérités, et l'infatigable violoniste a montré, pendant le cours de plusieurs soirées, qu'il n'avait pas trop présumé de ses forces. Ole Bull nous a fait entendre des variations

d'une difficulté et d'une étrangeté diaboliques, sur l'air de Bellini, *l'Amo, ah! l'amo, e m'e più cara*. C'est ainsi que les démons de l'enfer, plongés dans leur sombre désespoir, doivent aimer à regretter la lumière du ciel.

Le *Carnaval* de Paganini, cette fantaisie étincelante qui vous transporte comme par enchantement *in via del corso*, au milieu des rires prudents et des joyeuses folies des *Mocoletti*, a été bissée aux acclamations de la salle. La *Prière d'une Mère*, que l'auteur a composée sous les arcades silencieuses de Santa-Maria-Novella, est un morceau large et sévère, tout rempli d'une mystique tendresse et d'une religieuse ferveur. La *Polonaise guerrière* nous a semblé de plus en plus digne de l'accueil enthousiaste qu'elle reçoit du public. Le succès d'Ole Bull à Lyon a été, pour son amour-propre, ce qu'il est partout, un succès d'enthousiasme. On l'a redemandé jusqu'à trois fois pour le couvrir d'applaudissements et de fleurs. Si la recette n'a pas répondu à ce succès, c'est qu'à cette heure le public des concerts est tout entier aux douceurs de la villegature.